

TYR

NATATION

MAGAZINE

TYR EUROPE
26 QUAI DE L'ALMA
68100 MULHOUSE
03.89.06.09.61
ACCUEIL-FR@TYR.COM

TYR-SHOP.FR

L'ENTRETIEN
CAMARASA & GARSAU :
CONFIDENCES
DE POLOÏSTES

PAGE 10

EAU LIBRE
« LE PLUS DUR
COMMENCE
MAINTENANT »

PAGE 32

EN RECONQUÊTE

www.ffnatation.fr

SEPT À BUDAPEST

Les championnats de France de Gravelines (1^{er}-4 juin) ont livré leur verdict : ils seront sept tricolores à prendre part aux championnats du monde qui se tiendront du 14 au 30 juillet à Budapest. Outre les trois figures de proue de la discipline : Aurélie Muller (championne du monde 2015 du 10 km), Marc-Antoine Olivier (médaillé olympique de bronze du 10 km) et Axel Reymond (double champion d'Europe 2014 et 2016 du 25 km), l'équipe de France sera composée d'Océane Cassagnol, 17 ans, Logan Fontaine, 17 ans, David Aubry, 21 ans, et de la Néo-Calédonienne Lara Grangeon, 25 ans, qui disputait à Gravelines son premier 25 km. « *Nous serons ambitieux à Budapest, mais l'eau libre, ce n'est pas une course de récréation* », commentait Stéphane Lecat, responsable de la discipline à la fédération, à l'issue de la compétition. « *Aujourd'hui, le niveau est très relevé et beaucoup de nageurs de bassin sont pleinement reconvertis. Ce qui est sûr, c'est que la France dispose d'un savoir-faire. Malgré tout, les médailles sont loin d'être gagnées. Tous nos nageurs ont le potentiel pour entrer dans le top 8 mondial. Et ça, c'est déjà extraordinaire !* »

A GRAVELINES, A. C.

« NOUS SERONS PERFORMANTS EN HONGRIE ! »

LAURENT GUIVARC'H, 36 ANS, DIRECTEUR TECHNIQUE NATIONAL PAR INTÉRIM, LIVRE SON ANALYSE DES CHAMPIONNATS DE FRANCE DE STRASBOURG (23-28 MAI) ET SA VISION DE L'AVENIR.

QUE RETENEZ-VOUS DE L'ÉDITION 2017 DES CHAMPIONNATS DE FRANCE ?

Nous avons enregistré de très bons signaux chez les jeunes. Sur les A, c'est un peu moins convaincant, mais ce n'est pas une surprise. On s'attendait à avoir une sélection réduite. A titre personnel, j'ai été curieux de voir comment notre natation allait se comporter dans cette période de « transition ».

EN DÉPIT DU FAIBLE NOMBRE DE QUALIFIÉS POUR LES MONDIAUX (DIX NAGEURS, VOUS NE SEMBLEZ PAS INQUIET. POURQUOI ?

Je pense que nous disposons d'une génération de juniors très prometteuse. Alors, bien sûr, nous n'aurons jamais le vivier des Américains ou des Australiens, mais nous avons d'autres atouts à défendre.

A L'EXCEPTION DE GEOFFROY MATHIEU (20 ANS, STADE CLERMONTOIS NATATION, QUALIFIÉ SUR 200 M DOS, NDLR), AUCUN JEUNE N'EST PARVENU À SE FAIRE UNE PLACE AU SEIN DE L'ÉQUIPE DE FRANCE. A VOTRE AVIS, POURQUOI LA RELÈVE TRICOLEURE TARDE-T-ELLE À ÉMERGER ?

Ces dernières années, le haut niveau s'est organisé autour de six ou sept structures. Nous avons fait croire aux athlètes que l'on ne pouvait pas faire de haut niveau en dehors de ces structures. Or, et il faut le souligner, c'est exactement ce que Claude (Fauquet) avait tenté de remettre en question. A l'instar de Geoffroy, un nageur peut tout à fait s'épanouir dans son club historique. Aujourd'hui, il est primordial de redonner ce choix à nos jeunes !

EN PARLANT DE CLAUDE FAUQUET, QUE RÉPONDEZ-VOUS À CEUX QUI VOUS PERÇOIVENT COMME UN DE SES « DISCIPLES » ?

Si être un « disciple » de Claude, c'est être vigilant à ce qui se fait dans le monde, adaptable, cohérent entre son discours et ses actes, alors oui, j'en suis un ! Au-delà de l'amitié qui nous lie, c'est un DTN qui a laissé son empreinte dans l'histoire de la FFN.

QUELS SERONT LES AMBITIONS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE AUX CHAMPIONNATS DU MONDE DE BUDAPEST (14-30 JUILLET) ?

Nous serons performants en Hongrie ! Nous viserons deux à trois médailles en natation, deux à trois médailles en eau libre et une à deux médailles en plongeon... Mais il est toujours difficile de valider des ambitions quand nous n'avons pas déterminé le parcours de performance. Plus généralement, il s'agira aussi de transmettre un message d'apaisement aux athlètes.

DOIT-ON EN DÉDUIRE QU'IL Y A DES « TURBULENCES » AU SEIN DE L'ÉQUIPE DE FRANCE ?

Certains athlètes ont été blessés par l'année préolympique. C'est encore douloureux et ça se sent ! Voilà pourquoi j'ai profité des championnats de France pour rencontrer les entraîneurs. L'avantage, c'est que je ne suis attaché à aucune structure. J'ai donc pu m'exprimer librement. Après, on sait que la performance sportive a le don de lier les gens. Plus on enregistrera de résultats, plus nos entraîneurs réapprendront à se faire confiance.

A TERME, L'OBJECTIF C'EST TOKYO ?

Oui et Paris 2024 (*sourire*)...

QUELLE PLACE OCCUPE CE PROJET DANS VOTRE ESPRIT ?

L'idée est que l'on soit une véritable force de frappe à Paris. Nous devons retrouver notre place de locomotive du sport olympique français. Et il y a également l'enjeu du grand centre aquatique d'Aubervilliers pour lequel le président de la FFN s'est déjà positionné auprès des acteurs de Paris 2024.

RECUEILLI PAR ADRIEN CADOT

Laurent Guivarc'h, DTN par intérim, dans les tribunes de la piscine de Schiltigheim qui a accueilli les championnats de France Elite du 23 au 28 mai.

« COMMENT NE PAS RÊVER AUX JEUX DE PARIS ? »

Rémi Garsau, 32 ans, gardien de l'équipe de France, et Alexandre Camarasa, 29 ans, pointe emblématique des tricolores, sont des piliers du water-polo français. Après avoir renoué avec les Jeux Olympiques, vingt-quatre ans après la dernière participation de l'équipe nationale (Barcelone 1992), à l'issue d'une campagne de qualification haletante et riche en émotions, les deux « grognards » se projettent sur une nouvelle olympiade... et peut-être même deux, si Paris organise les Jeux en 2024.

Rémi Garsau et Alexandre Camarasa avec leurs partenaires de l'équipe de France pendant les Jeux Olympiques de Rio.

Rio 2016

COMMENÇONS PAR PRENDRE DES NOUVELLES DU CONVALESCENT. ALEXANDRE, COMMENT VAS-TU ?

Alexandre Camarasa : Après les Jeux de Rio, je me suis fait opérer des deux hanches et d'une pubalgie. Ça faisait deux ans que j'étais blessé. Il était temps pour moi de passer sur le billard.

LES OPÉRATIONS SE SONT BIEN PASSÉES ?

A. C. : Oui, je suis de nouveau sur pied. Cet hiver, j'ai passé sept semaines au Centre Européen de Rééducation du Sportif à Capbreton. Ce fût long, mais c'était une étape obligatoire pour ne plus éprouver de douleur.

PLUS GÉNÉRALEMENT, QUE RETENEZ-VOUS DE LA SAISON DERNIÈRE ?

Rémi Garsau : En termes d'émotion, je garde en mémoire le match contre les Pays-Bas lors du tournoi de qualification olympique (TQQ) à Trieste. C'était l'aboutissement de dix ans de sacrifices, de trois ans de vie d'un groupe et de notre aventure avec Florian (Bruzzo, le sélectionneur national de 2012 à 2016, ndlr). Nous sommes partis de rien et petit à petit nous avons tracé notre route jusqu'à arracher cette qualification olympique.

A. C. : De mon côté, je retiens notre participation aux Jeux de Rio. Ce fut la plus belle expérience de ma vie (*sourire*)... C'est le graal pour tous les athlètes de haut niveau alors imaginez ce que les poloïstes de l'équipe de France, absents des Jeux depuis vingt-quatre ans, ont pu éprouver. Etre à Rio, c'était extraordinaire ! J'ai eu la chance de croiser des sportifs que j'admire et de découvrir l'esprit bleu qui anime la délégation tricolore.

DANS VOTRE PARCOURS OLYMPIQUE, QUEL CRÉDIT ACCORDEZ-VOUS À LA VICTOIRE DÉCROCHÉE FACE À LA CROATIE (CHAMPIONNE OLYMPIQUE 2012 ET VICE-CHAMPIONNE OLYMPIQUE EN 2016, NDLR) DURANT LES ÉLIMINATOIRES ?

A. C. : Même si les Croates étaient déjà qualifiés pour la suite de la compétition, il était important de finir sur une bonne



Alexandre Camarasa.

(KIMSTÉPHANE KEMPINAIRE)

note. Pendant toute la compétition, nous n'avons rien lâché, mais ça ne payait pas. Face aux Croates, on avait à cœur de tout donner pour montrer que nous méritions notre place aux Jeux.

A SA PRISE DE FONCTION EN 2012, FLORIAN BRUZZO ÉTAIT DÉJÀ CONVAINCU QU'UNE PARTICIPATION OLYMPIQUE ÉTAIT ENVISAGEABLE.

PARTAGIEZ-VOUS CE SENTIMENT ?

R. G. : Je ne suis pas certain que tout le monde y croyait autant que lui. Florian venait d'arriver, c'était un jeune entraîneur et il fallait qu'il ait une volonté de fer pour atteindre cet objectif. Pour nous, c'était un rêve très lointain. Plus les saisons avançaient et plus nos résultats s'amélioraient. Nous avons retrouvé les championnats d'Europe

après treize ans d'absence (en juillet 2014 à Budapest, ndlr) et ça nous a permis de croire en cette qualification.

A. C. : Honnêtement, si on m'avait dit en 2012 qu'on disputerait les Jeux de Rio, je n'y aurais pas cru (*sourire*)... Mais comme le dit Rémi, on a senti pendant les championnats d'Europe de Belgrade (en janvier 2016, ndlr) que le travail commençait à payer. A chaque match,

« SI ON M'AVAIT DIT EN 2012 QU'ON DISPUTERAIT LES JEUX DE RIO, JE N'Y AURAIS PAS CRU. » (ALEXANDRE CAMARASA)

on était présent, on s'accrochait, on ne baissait plus les bras comme par le passé.

COMMENT A-T-IL RÉUSSI À VOUS CONVAINCRE QUE SON RÊVE OLYMPIQUE POUVAIT DEVENIR RÉALITÉ ?

R. G. : Quand Florian a pris les commandes de la sélection, je venais de me faire opérer. J'ai raté les six premiers mois. Je n'ai donc pas connu son ►



EN RECONQUÊTE

On aurait tort de croire que tout est terminé, tort d'imaginer que la natation tricolore vient de vivre une triste année post-olympique, des championnats de France de Strasbourg en « demi-teinte » et qu'elle se dirige vers des Mondiaux avec un collectif « au rabais ». Bien sûr, personne ne prétendra que l'équipe de France qui s'alignera à Budapest aura les mêmes ambitions que les années passées. C'est le propre des « transitions », l'apanage des renouvellements générationnels. En sport, comme ailleurs ! La natation française a vécu de grandes heures, on ne se lassera jamais de l'écrire, mais il est temps, à présent, de prendre la mesure du changement qui s'est opéré en Alsace. Au risque de froisser les sceptiques, les incroyables et les défiants, il ne fait désormais aucun doute que la relève est en marche. Pour l'heure, elle se résume au seul Geoffroy Mathieu (qualifié sur 200 m dos, cf. pages 30-31), mais à voir les résultats enregistrés par les jeunes pousses tricolores dans le bassin strasbourgeois, il ne fait aucun doute que la discipline a de beaux jours devant elle. Et puis, à l'image de Charlotte Bonnet (22 ans), Mehdy Metella (25 ans) et des illustres « anciens » que sont Camille Lacourt (32 ans) et Jérémy Stravius (29 ans), les leaders ne manquent pas. Qu'on se le dise, Strasbourg n'était qu'un début. Le meilleur reste à venir.

ADRIEN CADOT

Charlotte Bonnet, qualifiée sur 100 et 200 m nage libre aux championnats du monde de Budapest (Hongrie, 14-30 juillet).

DE NOUVEAU DOS À DOS

A Strasbourg, pour le plus grand plaisir des supporters de l'équipe de France et des passionnés de joutes aquatiques, JérémY Stravius, 29 ans, et Camille Lacourt, 32 ans, ont renoué avec leurs affrontements d'antan. Comme souvent, le Marseillais l'a emporté sur 50 m dos, mais au-delà du résultat brut, les « champions du monde ex-aequo » souhaitent avant tout retenir leur qualification pour les Mondiaux de Budapest, où ils se livreront une ultime bataille.

En les voyant tous les deux prendre le départ du 50 m dos des championnats de France de Strasbourg, on se serait cru revenu quelques années en arrière, du temps où JérémY Stravius et Camille Lacourt se rendaient coup pour coup sur les épreuves de dos, un temps que les moins de vingt ans n'ont pas oublié (à en croire le nombre de sollicitations, ndlr), un temps qui fit les grandes heures de la natation française ! Car si en 2010, le Marseillais défrayait les chroniques sportives en s'adjugeant -à Budapest (déjà)- trois couronnes continentales (sur 50 m dos (24"07), 100 m dos (52"11) et avec le relais 4x100 m 4 nages, ndlr), l'année suivante, à Shanghai, c'est bien à deux que Camille et JérémY se hissaient sur la plus haute marche du podium du 100 m dos. Champions du monde ex-aequo alors que la natation tricolore ne recensait aucun titre masculin. Autant dire que ces deux-là entraînent par la grande porte dans l'histoire de la discipline. La suite fut moins linéaire, constellée de performances et de titres, mais aussi de déceptions et

« NOS CONFRONTATIONS NOUS ONT RENDUS MEILLEURS. » (CAMILLE LACOURT)

de tergiversations personnelles. En dépit des obstacles et des aléas de la vie, JérémY et Camille n'ont jamais cessé de se retrouver dans le bassin. « Nous ne sommes pas amis », témoigne le Marseillais, « mais on se respecte énormément. Nos confrontations nous ont rendus meilleurs. Je ne serais certainement pas devenu le nageur que je suis sans JérémY et l'inverse est sans doute vrai... ». Fidèle à la retenue imprégnée d'humilité qui accompagne chacune de ses sorties médiatiques, l'Amiénois se contente d'acquiescer quand on évoque le sujet. On n'en tirera pas davantage. Pas facile, en revanche, de dissimuler son émotion lorsqu'il sort du bassin strasbourgeois avec sa qualification pour les Mondiaux en poche. Tant de souvenirs remontent. Tant de combats.

LES QUALIFIÉS POUR BUDAPEST

Geoffroy Mathieu (Stade Clermontois Natation)	200 m dos
Anna Santamans (CN Marseille)	50 m nage libre
Aurélien Muller (CN Sarreguemines)	1 500 m nage libre
Charlotte Bonnet (ON Nice)	100 et 200 m nage libre
Béryl Gastaldello (CN Marseille)	100 m papillon et 100 m dos
Mehdy Metella (CN Marseille)	100 m nage libre et 100 m papillon
Camille Lacourt (CN Marseille)	50 m dos
JérémY Stravius (Amiens Métropole Natation)	50 m dos
Mathilde Cini (Valence Triathlon)	100 m dos
Mélanie Henique (CN Marseille)	50 m papillon

« UNE SAISON LONGUE ET IRRÉGULIÈRE » (JÉRÉM Y STRAVIUS)

« Pour bien nager, j'ai toujours dû occulter la présence de Camille », livre JérémY. « Aujourd'hui, il était à ma droite et je n'arrivais pas à le voir. Ça m'a plutôt aidé. » Un sourire se dessine sur le visage du Picard. « Mon objectif, c'était la qualification pour les Mondiaux. C'est tout ce qui m'importe. C'était une belle course. Je suis heureux d'être qualifié. » Il n'en dira pas plus. Camille non plus. « L'émotion sera là cet été. Là (à Strasbourg, ndlr), c'est le sentiment du devoir accompli et la joie que cette aventure qui dure depuis 2009 en équipe de France continue encore un peu (...) On a fait deux bons temps et je crois que ni l'un, ni l'autre, on pensait qu'on pouvait aller aussi vite (24"60 pour le Marseillais et 24"73 pour l'Amiénois, ndlr). C'est pour ça qu'on est vraiment content. » Content, surtout, d'avoir dompté cette saison post-olympique jalonnée d'obstacles. Blessé au poignet pendant l'hiver, JérémY Stravius aura dû livrer une bataille contre le temps pour retrouver la plénitude de ses moyens. « C'est vrai que la saison a été longue et irrégulière. Jusqu'alors j'avais un modèle de préparation, mais cette année, il a fallu tout revoir. Heureusement, l'organisation des championnats de France fin mai m'a donné un délai

supplémentaire. Mais, vous savez, avec ou sans ce poignet, j'aurais eu la pression. Je n'ai pas besoin des autres pour me fixer des objectifs. » Une parole de champion. Mélange d'humilité et de détermination. Un mariage rare que l'on retrouve également chez son « meilleur ennemi ». « Depuis mon retour des Jeux de Rio, je suis très investi dans ma reconversion », nous confiait Camille Lacourt en février dernier. « Il n'y aura pas de « petite mort ». Au contraire, ce sera plutôt une renaissance. J'ai ouvert un bar à Paris et je suis une formation pour intervenir lors de séminaires. Tout se passe bien. Je travaille et je progresse. C'est pour cette raison que je n'ai pas peur de raccrocher le maillot. J'ai simplement envie de bien terminer ma carrière pour débiter ma nouvelle vie du bon pied. » Pour l'heure, le contrat est rempli. En dépit

d'un emploi du temps surchargé, le Marseillais a réussi à se qualifier pour les Mondiaux, ses derniers donc, où il ambitionnera de décrocher une médaille : « Je sais qu'il y a beaucoup de travail à accomplir, quelques dixièmes à aller chercher. Je vais essayer de m'organiser pour ne rien regretter. Je ne vais pas changer mes plans, juste faire beaucoup plus. Je suis plus excité par un titre de champion du monde que par une qualification, donc maintenant que c'est fait, je n'ai pas envie de faire de la figuration là-bas ». Qu'est-ce qu'on vous disait : humilité et détermination ! ■

A STRASBOURG, ADRIEN CADOT



Le président Gilles Sezionale en compagnie du DTN par intérim Laurent Guivarc'h lors de la conférence de presse de clôture des championnats de France de Strasbourg.

GILLES SEZIONALE : « DES BASES SOLIDES »

PRÉSIDENT, QUEL BILAN DRESSEZ-VOUS DE L'ÉDITION 2017 DES CHAMPIONNATS DE FRANCE ? Je ne vais pas faire de langue de bois. Avant même les championnats de France, nous avons pris le temps d'analyser la situation. Le nombre de qualifiés ne constitue donc pas une surprise ! Le constat est simple : nous sommes dans la suite prévisible de ce qui s'est passé aux Jeux Olympiques de Rio. Une génération est en passe de tirer sa révérence et une autre doit s'imposer.

IL VA FALLOIR SE MONTRER PATIENT. Oui, cela va demander du temps ! Nous sommes dans une reconstruction de l'équipe de France dans la perspective des Jeux de 2020 et de 2024. Malgré tout, je note que les juniors ont réalisé de bons championnats de France. Ils représentent l'avenir de notre discipline.

CES CHAMPIONNATS DE FRANCE MARQUENT NÉANMOINS UN « RETOUR À LA RÉALITÉ ». Depuis plusieurs années, nous étions sur notre petit nuage. La natation française a connu des moments historiques, mais n'oublions pas que les succès des Jeux d'Athènes, de Pékin et de Londres reposaient sur des critères d'exigence de très haut niveau. Il n'y a toutefois aucune raison d'être pessimiste. Je suis convaincu que des bases solides ont été posées pendant ces championnats.

RECUEILLI PAR A. C.



Marc-Antoine Olivier disputera les 5 et 10 km aux championnats du monde de Budapest.

STÉPHANE LECAT : « LE PLUS DUR COMMENCE MAINTENANT »

Le responsable de l'eau libre tricolore avait de quoi être satisfait à l'issue des championnats de France de Gravelines qui ont vu sept nageurs – les figures de proue (Aurélie Muller, Marc-Antoine Olivier, Axel Reymond), de grands espoirs de la discipline (Océane Cassagnol, David Aubry, Logan Fontaine) et une novice (Lara Grangeon) – se qualifier pour les Mondiaux de Budapest. Satisfait, Stéphane Lecat l'était, mais conscient également que la qualité de son groupe ne l'assure pas d'une farandole de médailles en Hongrie. Entretien.

QUELS ENSEIGNEMENTS TIREZ-VOUS DES CHAMPIONNATS DE FRANCE DE GRAVELINES ?

Sur le plan sportif, le bilan est positif ! Sur 10 km, nos deux fers de lance, Marc-Antoine (Olivier) et Aurélie (Muller) finissent deuxièmes derrière des étrangers (le champion olympique néerlandais Ferry Weertman et l'Américaine Haley Anderson, vice-championne olympique en 2012, ndlr). Ils n'ont pas gagné, mais c'est peut-être une bonne chose...

POURQUOI ?

C'est une bonne piqûre de rappel. En eau libre, rien n'est jamais gagné d'avance.

RAPPELONS TOUTEFOIS QUE MARC-ANTOINE ET AURÉLIE AVAIENT FAIT LE CHOIX DE S'ALIGNER AUX CHAMPIONNATS DE FRANCE DE STRASBOURG EN GRAND BASSIN (23-28 MAI), OÙ ILS ONT CHACUN REMPORTÉ LE 800 ET LE 1 500 M NAGE LIBRE. N'ÉTAIT-CE PAS UN PARI RISQUÉ ?

Ils sont arrivés émoussés à Gravelines, c'est certain, et il y a eu quelques inquiétudes, mais Philippe (Lucas, leur entraîneur à Narbonne, ndlr) a réalisé un travail remarquable. Il a été particulièrement vigilant, toujours soucieux de ne pas les voir s'éparpiller.

ILS ONT, EN TOUT CAS, FAIT ÉTALAGE D'UNE ENDURANCE ET DE CAPACITÉS D'ENCHAÎNEMENTS REMARQUABLES.

S'ils veulent évoluer au plus haut niveau, ils n'ont pas le choix ! Ils doivent se mettre en danger et innover pour trouver des réponses aux problématiques du haut niveau international. Ce qui est certain aussi, c'est que ce « pari » est propre à une année post-olympique. C'est maintenant qu'il fallait tester ce genre d'enchaînement que l'on retrouvera au ▶



AURÉLIE MULLER

27 ans/CN Sarreguemines/Qualifiée sur 5 et 10 km
« Le 5 km a été difficile parce que je manquais de fraîcheur. L'enchaînement Strasbourg-Gravelines n'a pas été simple à gérer. Maintenant, les compteurs sont remis à zéro. L'important, cette année, c'était mes trois challenges (Santa Fe, Abu Dhabi, 1 500 m nage libre des championnats de France de Strasbourg, ndlr). Je n'ai pas encore fixé mes objectifs pour Budapest. »



Océane Cassagnol

17 ans/Montpellier Métropole Natation/5 et 10 km
« J'ai l'impression d'avoir franchi un palier. On m'attendait et j'ai réussi à répondre présent alors que le niveau de ces championnats de France était très relevé. Je suis très heureuse d'intégrer l'équipe de France et d'aller aux championnats du monde avec mes partenaires d'entraînement. Ça va être une belle et grande aventure ! »



MARC-ANTOINE OLIVIER

21 ans/Denain Natation/5 et 10 km
« Je suis satisfait de mes championnats de France. Je visais la qualification sur le 5 et le 10 km. Le contrat est rempli. Il y aura de belles choses à aller chercher à Budapest. On a une très belle équipe de France, mais avant de penser aux Mondiaux, il faut se remettre au travail. En Hongrie, l'objectif ce sera la victoire ou faire mieux qu'aux Jeux de Rio. »



AXEL REYMOND

23 ans/CSM Clamart/25 km
« Je suis très satisfait. Heureux d'avoir été au bout et content qu'il y ait eu de la concurrence. Contrairement au 10 km, j'ai vraiment eu l'impression de maîtriser mon sujet. Il y a deux ans, aux Mondiaux de Kazan, j'avais fait quatrième. J'espère maintenant pouvoir monter sur le podium. C'est un rêve que je poursuis depuis longtemps. »



DAVID AUBRY

21 ans/Vikings de Rouen/10 km
« Je suis vraiment très content, d'autant plus que j'y serai avec Marco, mon pote d'entraînement. A Gravelines, la concurrence était très relevée. C'était quasiment une étape de coupe du monde. En termes d'expérience, nager avec le champion olympique (le Néerlandais Ferry Weertman) et le médaillé de bronze olympique (Marc-Antoine Olivier), c'est très formateur. »



LOGAN FONTAINE

17 ans/Vikings de Rouen/Qualifié sur 5 km
« Après le 10 km des championnats de France, j'étais vraiment déçu. J'ai réussi à me remobiliser pour être performant sur 5 km. Ça fait un moment que je me montre chez les juniors. Il est temps que je me fasse une place chez les seniors. Je n'ai pas envie de gagner une fois et de disparaître. Je veux durer, m'imposer au plus haut niveau et y rester. »



LARA GRANGEON

25 ans/CN Calédoniens/25 km
« J'ai préparé les passages de bouées et les ravitaillements avec Maxime (Leutenegger, son entraîneur à Nice). Tout est nouveau. C'est une vraie découverte. J'ai pris le risque de partir pour finir première Française et j'ai tenu. A l'arrivée, la Hongroise (Anna Olasz, vice-championne du monde du 25 km) a accéléré et je n'ai pas pu suivre... J'espère que j'aurais ma revanche. »

UGO CROUSILLAT : « UN RÊVE DEVENU RÉALITÉ »

A 26 ans, Ugo Crousillat est devenu le premier joueur français de l'histoire à remporter la Ligue des champions avec son club hongrois de Szolnok (victoire 10-5 contre Dubrovnik en finale le 27 mai, ndlr). Un exploit majuscule pour le capitaine de l'équipe de France qui a réalisé une saison ponctuée de quatre titres (Ligue des champions, coupe de Hongrie, Supercoupe de Hongrie et championnat de Hongrie) et qui quitte son club sur le plus beau trophée de sa carrière.



Après les Jeux Olympiques de Rio, l'année dernière, Ugo Crousillat, capitaine de l'équipe de France depuis la convalescence d'Alexandre Camarasa, a vécu un nouveau sommet dans sa carrière en remportant la Ligue des champions avec le club hongrois de Szolnok.

© JONAS/SÉPÉRIANE KEMPAÏRE

UGO, LE 27 MAI DERNIER, TU ES DEVENU LE PREMIER POLOÏSTE TRICOLORE DE L'HISTOIRE À REMPORTER LA LIGUE DES CHAMPIONS DE WATER-POLO. QU'EST-CE QUE CELA T'INSPIRE ?

Honnêtement, je ne réalise pas du tout (*il s'interrompt*)... Je me revois chez moi, quand j'étais jeune à regarder tous ces matches de water-polo et à rêver secrètement de devenir un jour champion d'Europe. Aujourd'hui, c'est un rêve qui est devenu réalité. Je pense sincèrement qu'il va me falloir plusieurs jours pour réaliser. En termes d'émotions et de satisfaction, c'est incroyable !

TE RENDS-TU COMPTE DE LA PORTÉE HISTORIQUE DE CETTE VICTOIRE ?

C'est historique à plus d'un titre. J'étais déjà le premier Français à participer à une finale de Ligue des champions, mais la gagner, c'est vraiment indescriptible ! Ça clôt une saison exceptionnelle avec notre titre de champion de Hongrie, notre victoire en Coupe de Hongrie et en Supercoupe de Hongrie. Je rentre avec quatre trophées à la maison, je ne pouvais pas rêver mieux.

EST-CE TA PLUS BELLE VICTOIRE ?

En termes d'émotions, en club, c'est la plus belle victoire, sans aucun doute... Mais je n'oublie pas la qualification aux Jeux Olympiques avec l'équipe de France l'année dernière à Trieste (3-10 avril 2016). L'émotion était différente, c'était un combat de longue haleine avec une bande de potes que je connais depuis des années, mais gagner la Ligue des champions, c'est un truc de malade ! Je quitte mon pays et ma ville de Marseille, j'intègre une équipe qui a beaucoup d'ambitions et nous réalisons la meilleure saison de l'histoire de Szolnok avec quatre titres dont la Ligue des champions. Je suis vraiment fier d'avoir appartenu à ce groupe qui restera à jamais gravé dans l'histoire de Szolnok.

TU PARLES DÉJÀ AU PASSÉ. EST-CE CELA SIGNIFIE QUE TU COMPTES QUITTER LE CLUB ?

J'avais un contrat d'un an avec Szolnok. Je vais quitter le club à l'issue de cette saison.

« EN TERMES D'ÉMOTIONS ET DE SATISFACTION, C'EST INCROYABLE ! »

Je ne connais pas encore mon avenir. Je vais me laisser du temps, profiter de ce titre, discuter avec mes proches et décider de ce qui est le mieux pour moi la saison prochaine. Je me rends compte que le cadre de vie est fondamental pour moi. Et cette année, même si c'était magnifique sportivement, que mes coéquipiers sont tous des mecs en or, la vie à Szolnok n'était pas très drôle tous les jours.

MALGRÉ TON SUCCÈS, EST-CE TOUJOURS COMPLIQUÉ DE CHANGER DE PAYS ET D'ENVIRONNEMENT ?

Les gens ne réalisent pas toujours à quel point il est difficile de partir de chez soi, de quitter ses proches. C'est énormément de sacrifices, mais cette année, j'ai été récompensé.

EST-CE ÉGALEMENT UNE FIERTÉ DE VIVRE CE GENRE D'ÉMOTIONS DANS UNE PISCINE PLEINE ET DANS UN PAYS QUI VIT POUR LE WATER-POLO ?

Pendant la finale de Ligue des champions qui s'est déroulée à Budapest, il y avait entre 10 et 12 000 personnes dans les gradins. C'est un bonheur de voir de telles affluences pour du water-polo. Il y avait des écrans géants, des jeux de lumières... On se serait cru en Play-offs de NBA !

QUEL A ÉTÉ LA CLÉ DE VOTRE RÉUSSITE CETTE ANNÉE ?

Notre défense. C'est tout simplement la meilleure d'Europe cette année. Nous encaissons très peu de buts et cela s'est encore vu en finale avec seulement cinq buts inscrits par notre adversaire. À ce niveau-là, il faut bien se rendre compte que c'est une véritable performance. Notre gardien (Viktor Nagy) a également été exceptionnel et on a fait preuve toute l'année d'une grande solidité.

TON ARMOIRE À TROPHÉES COMMENCE À ÊTRE BIEN GARNIE. QUEL OBJECTIF VAS-TU BIEN POUVOIR TE FIXER DÉSORMAIS ?

À chaud, c'est dur de trouver... J'ai surtout besoin de savourer et de profiter de cette victoire. Mais je n'ai que 26 ans, je suis un compétiteur et chaque endroit où je vais jouer, l'objectif sera d'abord de remporter le championnat national. Les objectifs seront peut-être différents, mais j'ai besoin de ça pour avancer. Le jour où je n'ai plus envie de gagner, il faudra que j'arrête.

POUR L'ÉQUIPE DE FRANCE, DISPOSER D'UN CAPITAINE CHAMPION D'EUROPE, C'EST FORCÉMENT BÉNÉFIQUE.

Ce qui est sûr, c'est que je ne changerai pas vis-à-vis de mes coéquipiers. Je resterais le même parce que je n'oublie pas d'où je viens. Mais c'est forcément un plus pour le water-polo français d'avoir son capitaine qui a remporté la Ligue des champions ■

RECUEILLI PAR JONATHAN COHEN



Ugo Crousillat (deuxième en partant de la gauche) avec quelques-uns de ses partenaires de Szolnok immortalisent leur victoire en Ligue des Champions.

**JULIEN ISSOULIÉ :
« UNE VRAIE CRÉDIBILITÉ »**

RESPONSABLE DU WATER-POLO À LA FFN, JULIEN ISSOULIÉ ÉTAIT RAVI DE VOIR UN JOUEUR TRICOLORE SOULEVER LA LIGUE DES CHAMPIONS AVEC SON CLUB. IL ESPÈRE QUE CELA POURRA PROFITER À L'ENSEMBLE DU WATER-POLO FRANÇAIS ET QU'UGO CROUSILLAT POURRA CONDUIRE SON PAYS À UN EXPLOIT AUX JEUX OLYMPIQUES DE 2024.

QUE REPRÉSENTE CETTE VICTOIRE EN LIGUE DES CHAMPIONS ?

Remporter la Ligue des champions, c'est gagner la plus belle compétition interclubs en water-polo. C'est une compétition difficile et longue qui se termine par une finale à six. Un vrai marathon ! Par ailleurs, la gagner dans un club étranger c'est d'autant plus beau car cela montre qu'Ugo s'est imposé face aux meilleurs joueurs.

POUR UN JOUEUR, EST-CE LE GRAAL ?

Selon moi, le graal reste les Jeux Olympiques car rien n'est plus beau que de représenter son pays. Néanmoins, pour un joueur professionnel, remporter la Ligue des champions signifie faire partie de la meilleure équipe de club d'Europe et donc du monde.

D'AUTANT PLUS POUR UN JOUEUR TRICOLORE ?

Pour un Français, c'est magnifique et cela apporte une vraie crédibilité à nos athlètes. Vous savez, l'expérience à l'étranger est un vrai pas dans la carrière d'un joueur. Réussir à s'imposer dans les meilleurs effectifs étrangers comme l'ont fait Rémi (Saudadier), Mehdi (Marzouki), Romain (Blary) et Ugo (Crousillat) est une étape de plus. Gagner comme vient de le faire Ugo, c'est magnifique car à ce niveau, la concurrence est très rude et les saisons réellement éreintantes.

EST-CE UNE CONSÉCRATION POUR UGO CROUSILLAT ?

Ce qu'il vient de faire est brillant, mais il a encore de belles années devant lui. J'espère qu'il pourra réitérer un jour cet exploit en club et pourquoi pas en France... En tant que responsable du water-polo tricolore, j'aimerais qu'il atteigne sa consécration avec l'équipe de France lors des Jeux Olympiques de Paris en 2024 !

RECUEILLI PAR J. C.